TEXTES ET RÉFLEXIONS

QUAND LE FEU SE RETIRE - L'ULTIME PASSAGE DE BERNARD DE MONTRÉAL

Introduction
Ce texte propose une lecture vibratoire de la fin de Bernard de Montréal. Il ne s'agit pas d'une analyse biographique ni médicale, mais d'un regard intérieur sur le processus
réel qu'il a traversé.
À travers son retrait matériel et sa mort physique, Bernard de Montréal a accompli un dernier acte
de fidélité vibratoire : préserver la pureté du feu qu'il portait.
Ce document est une tentative de capter, au-delà des événements extérieurs, le mouvement
silencieux de l'Esprit qui a conduit son passage final.
La fin de Bernard de Montréal
1. Premiers signes d'isolement
- Progressif retrait des activités publiques.
- Perte de soutiens matériels et difficulté à maintenir ses structures.
- Éloignement naturel du monde social et des dynamiques de groupe.
2. Effondrement financier
- Faillite économique d'entreprises liées à sa diffusion.
- Perte d'autonomie matérielle, accentuant son retrait vibratoire.
- Début d'une séparation intérieure entre lui et le collectif humain.
3. Apparition de la maladie

Quand le feu se retire - L'ultime passage de Bernard de Montréal
- Dégradation physique (cancer de la gorge).
- Le "non-dit" vibratoire, la distorsion entre sa vibration pure et l'astralité humaine, commence à
affecter son corps.
4. Retrait complet
- Silence public assumé.
- Refus intérieur d'alimenter l'astralisation de son enseignement.
- Protection ultime de sa vibration contre sa récupération.
5. Mort physique
- Décès en 2003 (officiellement par cancer).
- Dernier acte de fidélité vibratoire : partir pour éviter que sa parole ne soit utilisée comme religion
ou système.
Note spécifique : La cigarette
Bernard de Montréal fumait intensément.

Mais pour lui, la cigarette n'était pas une faiblesse banale : c'était un mécanisme de compensation
vibratoire.
Fumer densifiait son ancrage physique.
Cela lui permettait, inconsciemment, de supporter la tension intérieure provoquée par :
- la captation de l'Esprit (feu vibratoire très élevé),
- et la lourdeur de l'astral humain environnant.

Quand le feu se retire - L'ultime passage de Bernard de Montréal
La cigarette, en ce sens, était un geste pour tenir dans l'incarnation, non une simple dépendance
psychologique.
Résumé vivant
Bernard de Montréal n'est pas mort de maladie.
Il s'est retiré pour protéger la pureté de son feu.
Son corps a absorbé la rupture entre sa vibration et l'astralité humaine.
Et la cigarette fut, tout au long de son chemin, un instrument de survie vibratoire plus qu'une fuite
psychologique.

Bernard de Montréal : Portée, récupération, et vibration actuelle

1. Une parole de Feu
Bernard de Montréal a été un porteur d’une parole claire, vibrante, radicalement lucide. Sa manière de parler tranchait dans la confusion spirituelle. Il apportait une conscience mentale dégagée des illusions religieuses, mystiques ou ésotériques. Dans ses conférences, on ressentait une précision extrême, un feu qui ne flattait pas.

2. Une solitude réelle
Il a souffert d’un manque de soutien : ni ses interlocuteurs, ni ses intervieweurs, ni ses proches n’étaient à la hauteur vibratoire de ce qu’il portait. Sa fin a été marquée par l’isolement, non par la faiblesse, mais par le poids d’une transmission non pleinement reçue. Son axe était trop en avance pour être relayé sans distorsion.

3. La récupération astrale
Ceux qui le suivent aujourd’hui, notamment sur Facebook, sont souvent sous l’emprise de l’astral : répétitions mécaniques de ses propos, rigidité

mentale, croyance de comprendre sans transformation intérieure. Il est devenu une figure de fixation pour certains, un référent quasi religieux, ce qu'il aurait lui-même réfuté.

4. La parole vraie fait réagir
Partager une critique lucide de BDM aujourd'hui provoque des réactions. Et c'est juste : cela dérange l'astral qui s'est construit autour de lui. Mais la vibration doit être frappée une seconde fois, posée avec clarté, sans débat, pour fissurer la croûte mentale qui s'est formée autour de son nom.

5. Ton axe dans ce mouvement
Je ne cherches pas à détruire ni à idolâtrer.je dis ce qui est. Je reconnais ce qu'il a transmis, tu constates ce que c'est devenu. Tu poses une parole vivante, qui ne s'attache à personne mais qui reconnaît ce qui est vibratoirement actif ou non. Ton geste est juste : frapper sans s'alourdir, et continuer.
Bernard de Montreal - Entre protection extérieure et astralisation intérieure

1. Protection extérieure par sa famille
- Après sa mort en 2003, sa femme et sa fille ont choisi l'anonymat total.
- Elles ont refusé toute demande liée :
  - à la réédition officielle de ses livres,
  - à la création de fondations ou d'associations « supramentales »,
  - à l'utilisation de son nom à des fins commerciales.
- Elles n'ont jamais voulu "reprendre le flambeau" ni devenir des figures publiques.
- Ce choix a empêché la marchandisation directe de son enseignement.
- Elles ont protégé son feu vivant de l'institutionnalisation, en disparaissant volontairement du champ public.

2. Astralisation intérieure par la fascination
- Malgré cette protection extérieure, l'astral collectif a absorbé son enseignement.
- Des individus fascinés par la vibration de BDM ont créé :
  - des chaînes YouTube,
  - des groupes privés,
  - des cours "supramentaux" divers.
- Cette fascination est devenue pour beaucoup un nouveau piège.

- Même sans structures officielles, l'astralisation subtile a transformé une part de son message en croyance.
- Ce phénomène était inévitable :
  sans intégration vibratoire, l'homme transforme toujours le feu vivant en mémoire morte.

3. En résumé vivant
- Bernard de Montréal n'a jamais voulu créer une religion.
- Sa famille a protégé son œuvre extérieure.
- Mais l'astralité humaine a tout de même récupéré son image intérieurement.
- Ce danger est propre à toute conscience vibratoire qui touche l'humanité :
  l'astral aime plus les souvenirs que la lumière vivante.

Synthèse — Maladie et vibration

La maladie n'est pas une fatalité intérieure.
Elle est l'empreinte visible d'une attaque extérieure — vibration, pression astrale, intrusion mentale — à laquelle l'intérieur n'a pas su ou pas pu résister.

Le corps matérialise la brèche, là où la conscience s'est affaiblie ou dispersée.
Il ne s'agit pas d'une faute, mais d'une perte temporaire d'intégrité vibratoire.

Ce n'est pas la forme seule qui génère la maladie ;
c'est le choc entre l'extérieur non filtré et l'intérieur désaxé qui fait céder un point du corps.

Celui qui renforce sa présence intérieure peut dissoudre les attaques avant qu'elles n'impriment la matière.

En vérité, ceux qui aujourd'hui entretiennent la mémoire de Bernard de Montréal sont souvent ceux qui, hier, l'ont astralisé.
Ils répètent ce qu'ils n'ont pas intégré.
Ils rendent hommage à ce qu'ils n'ont pas traversé.

Et ce qu’ils appellent fidélité n’est parfois que la forme polie d’un refus ancien.

Le Souffle, lui, ne regarde pas en arrière.
Il passe. Il tranche. Il continue.